

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Erratum

### Les périls de la double négation

---

Volume 27, Number 2, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11996ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(2004). Erratum : les périls de la double négation. *Lurelu*, 27(2), 7–7.



### Changement de mentalités

Si le MEQ ne semble pas prêt à accorder des ressources supplémentaires aux bibliothèques scolaires, qu'en est-il des commissions scolaires, des professeurs ou des parents?

«Dans bien des cas, les directions d'école sont favorables aux bibliothèques scolaires, mais elles ont des choix financiers déchirants à faire, soutient Élyse Lewis, technicienne en documentation. C'est encore plus difficile pour les écoles qui ont un petit ratio d'élèves car elles n'ont pas beaucoup de sous.»

Placées devant des choix difficiles, plusieurs directions d'école optent parfois pour le démantèlement de la bibliothèque. Jocelyne Dion craint comme la peste cette tendance de défaire la bibliothèque scolaire en distribuant les livres dans les classes. «Avec cette approche, on revient en arrière. Les profs n'ont pas le temps d'entretenir les collections, qui ne seront pas mises à jour et qui ne circuleront pas entre les classes. En plus, qui fera les acquisitions et en vertu de quoi?»

«Ce que les gestionnaires ne voient pas, c'est qu'avoir une technicienne, c'est rentable. Quand l'école dispose d'une bibliothèque centralisée, son utilisation est maximisée et les ressources aussi», fait valoir Linda Clermont.

Et les enseignants dans tout ça? Sont-ils prêts à monter aux barricades pour sauver les bibliothèques scolaires? Pour le moment, ils ne démontrent pas un intérêt prononcé pour la question. Les enseignants ne sont pas membres — du moins comme groupe — de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires. Élyse Lewis estime cependant que le mouvement viendra du côté des professeurs. «Ils sont conscients de l'importance de la bibliothèque, d'autant plus qu'ils utilisent de plus en plus la littérature jeunesse en classe», explique-t-elle.

«Tant que les professeurs n'ont pas eu de bibliothécaire à l'école, ils ne savent pas ce qu'ils manquent. Mais quand il y en a une dans l'école, le poste est reconduit l'année suivante. Cela montre que les profs se rendent compte de l'importance de ce rôle», ajoute Linda Clermont.

Le plus gros obstacle à surmonter, comme l'indique la Coalition dans son mémoire, sera le changement de mentalités. «Nous sommes conscients de la forte résistance au changement dans le réseau scolaire, chaque groupe défendant ses acquis. Cependant, on peut envisager qu'avec les nombreux départs à la retraite et l'arrivée de nouveaux enseignants et de professionnels de la documentation il sera plus facile d'inculquer une nouvelle culture», peut-on lire dans le document.

Quant aux parents, il reste un imposant travail à faire pour les sensibiliser à l'importance de la bibliothèque scolaire. La Fédération des comités de parents n'a pas accepté l'invitation de la Coalition de devenir membre. «La Fédération nous a répondu que les écoles sont aux prises avec beaucoup de besoins et que leur organisme est sollicité de toutes parts», explique Jocelyne Dion.

### Sortir du cercle des initiés

Un Ministère qui ne répond pas, des professeurs débordés, des parents peu conscientisés, la Coalition se retrouve devant un travail de titan, avec de maigres ressources financières et une poignée de bénévoles. Comment persuader tout ce beau monde de l'importance de la bibliothèque scolaire et de son personnel dans la lecture et la réussite scolaire?

Résistant au découragement, Jocelyne Dion a l'intention de se servir du mémoire de la Coalition comme carte de visite et de tendre la perche à diverses associations, aux syndicats d'enseignants. «Notre rôle de bibliothécaire est méconnu. On ne fait pas beaucoup de bruit et on passe inaperçu. Il faut sortir de notre cercle d'initiés», reconnaît cette dernière.

Et si la Coalition optait pour un profil moins bas, un lobbying plus agressif, des tactiques plus combatives?

«Travailler en coalition demande du doigté. Les membres de la Coalition sont diversifiés et parfois divisés. Ça nous oblige à être prudents dans nos prises de position», souligne la présidente. «Quand on a créé la Coalition, on s'est dit qu'on misait sur le long terme. On sait que ça va prendre du temps», conclut-elle.

Du temps? Mais au rythme où la situation des bibliothèques scolaires se détériore, avons-nous le luxe de prendre notre temps?

### Erratum Les périls de la double négation

Dans le dossier sur la direction littéraire (vol. 27, n° 1, page 7, colonne de gauche), nous faisons dire à Annie Langlois, directrice littéraire à La courte échelle, le contraire de sa pensée sur le retravail des manuscrits par les écrivains. Il aurait fallu lire : «Je ne me souviens pas d'un auteur qui m'ait dit qu'il **préférerait** la version première à la version finale.» Les abonnés auront rétabli le sens, à la lecture, mais nous n'en offrons pas moins nos excuses à M<sup>me</sup> Langlois.